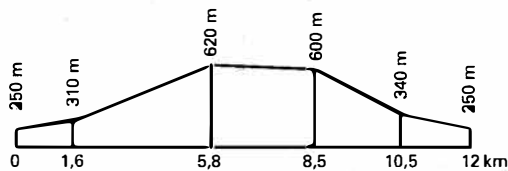


Sentier de Valoussière

Sentier de découverte

Description du sentier

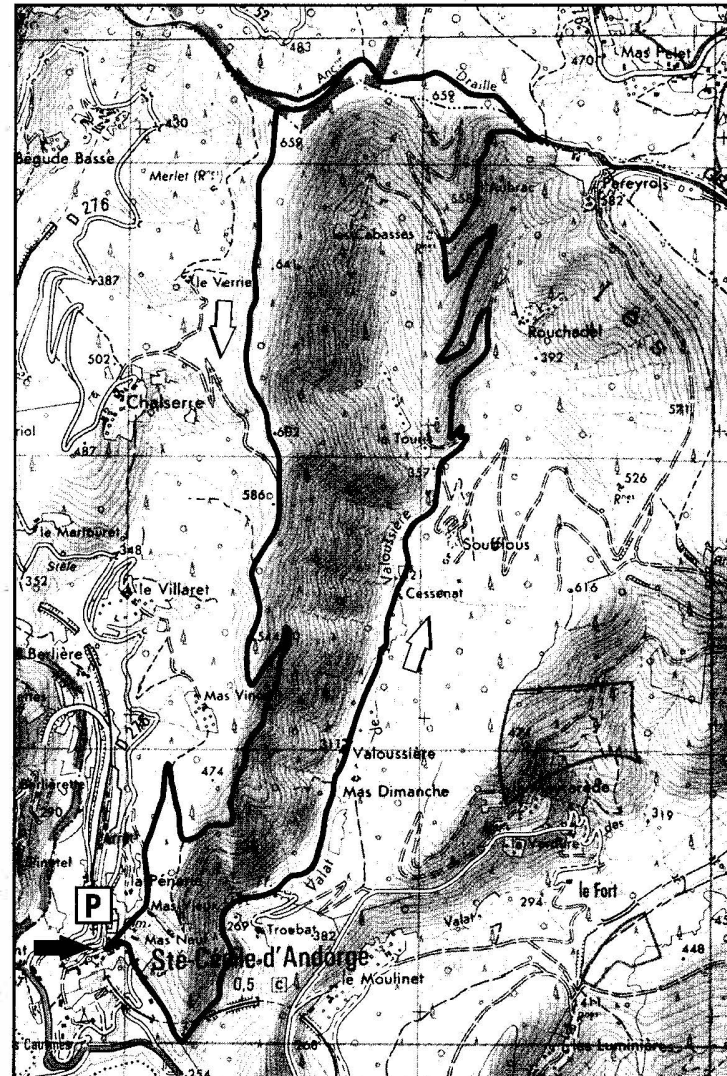
| | |
|--------------------|-----------------------------------------|
| Balisage | jaune |
| Départ | face à la mairie, au monument aux morts |
| Durée | 3 h 30 |
| Kilométrage | 12 km |
| Difficultés | une dénivellée de 800 mètres cumulés |
| Accès VTT | difficile |
| Intérêt | botanique, architecture, toponymie |
| Profil | (échelle des hauteurs multipliée par 5) |



Description du sentier

Le village de Sainte-Cécile-d'Andorge, dont le clocher à tour date du Haut Moyen-Âge tire son nom de la patronne des musiciens et d'un affluent du Gardon qui coule à ses pieds. Autrefois ce ruisseau était enjambé par un chemin de fer départemental qui reliait Sainte-Cécile-d'Andorge à Florac. La commune a d'ailleurs une longue histoire ferroviaire. La ligne Paris Clermont-Ferrand y passe depuis 1867. Dans leur jeunesse, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir aimaient se donner rendez-vous dans la petite gare de Sainte-Cécile. Cette commune qui a conservé son caractère rural a pourtant été au cœur de la Révolution industrielle puisqu'elle était située géographiquement entre la Compagnie des mines de Portes et la Compagnie de la Grand'Combe. Une partie de son territoire a d'ailleurs fait partie des concessions de cette dernière.

▲ En passant devant la mairie et l'école, se diriger vers la vallée de Valoussière.



| | | | | |
|--|------------------------------|--|-------------------|------------------|
| | sentier de découverte | | départ de sentier | échelle 1/25 000 |
| | panorama ou site remarquable | | sens de la marche | |
| | parking | | | |

Celle-ci est restée préservée des grands bouleversements qui ont ailleurs enlaidi le paysage : la vallée tire son nom de « val elzière », une forêt de

chênes verts, arbre encore présent au fond de ce terroir. Les glands avaient revêtu une grande importance pour nos ancêtres. Il existe en effet de nombreuses variétés qui donnent des fruits comestibles. Moins il y a de tannin dans le gland, plus celui-ci est digeste. On pense qu'il constituait, consommé en bouillies, une base de l'alimentation humaine. N'utilisant plus que son bois, l'homme a cessé de distinguer les différentes variétés de chênes.

▲ La route goudronnée que l'on suivra jusqu'à la crête serpente au dessus d'un ruisseau.

Nous rencontrons les premières habitations de part et d'autre de la vallée : c'est d'abord le mas Troubat sur le versant opposé au nôtre.

Un peu plus loin, nous traversons une cour de ferme. Les terres alluviales contrastent avec le reste de la vallée qui n'offre plus de telles étendues pour les cultures.

▲ Nous enjambons un petit pont en pierre.

Les habitants de Sainte-Cécile-d'Andorge ont dû composer avec les difficultés de circulation. Les nombreux cours d'eau sur leur territoire les mettent en situation d'insularité. C'est pourquoi les habitants, passant à gué les ruisseaux, auraient développé une grande agilité, d'où le sobriquet de cambaluts, dont le sens en langue d'oc renvoie à ceux qui « ont de longues jambes ».

Durant l'ascension vers la « Draille du Péreyrols », on découvre des mas en schiste du xvi^e et xvii^e siècle, avec leur singularité architecturale.

Le mas « Cessenat » sur notre droite arbore un pigeonnier et un préau, éléments d'une maison bourgeoise où vivait autrefois une famille de notaires. Dans le midi de la France, les colombiers ne font pas partie des privilèges du seigneur. Les paysans peuvent en faire librement l'élevage, pour en manger la viande mais aussi pour recueillir la colombine qui constitue un bon fumier. Cependant le nombre de pigeons reste limité à cause des véritables razzias que font ces volatiles dans les cultures.

De mémoire, on a toujours vu le mas avec un ventre : on prétend qu'il cachait un abri pour les camisards, bien que les cambaluts soient restés fidèles à la religion catholique.

Ne les a-t-on pas qualifiés « de plus mauvais papistes